

JEAN ALAURENT

(1908-1999)

DIPLÔMÉ DE L'IUUP EN 1952



Portrait de Jean Laurent en 1965 au Canada

BIOGRAPHIE

Né à Auxerre, fils de militaire, Jean Laurent a d'abord développé une carrière d'administrateur dans les colonies françaises débutée en 1930 et confirmée par un passage à l'École nationale de la France d'outre-mer de 1936 à 1939. Durant la guerre, il rejoint les Forces françaises libres avec le grade de capitaine. Mais c'est aussi un géographe qui devient urbaniste puis spécialiste de l'aménagement du territoire. Il est en effet diplômé de l'Institut de géographie de l'Université de Paris dès 1939 et participe aux réflexions des architectes modernes sur la ville en entrant après-guerre dans l'Ascoral, association fondée par Le Corbusier. En parallèle, il est nommé en 1945 chef de division urbanisme et habitation au ministère de la France d'outre-mer. Il anime la sous-commission qui définit un an plus tard le cadre de la politique en matière d'urbanisme que lance le gouvernement dans les colonies. En 1949, il entre dans le groupe d'études de la Direction de l'aménagement du territoire du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme.

Il reprend ses études en parallèle et sort diplômé de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris avec un mémoire dirigé par Pierre Lavedan sur *L'exemple de la Tennessee Valley Authority*, une des plus grandes et des plus célèbres expériences de planification aux États-Unis lancée dans le cadre du New Deal. Elle a permis de développer un réseau de barrages dans la vallée de la Tennessee afin de fournir l'électricité au plus grand nombre et d'engager un développement économique. Le mémoire d'Alaurent s'appuie sur un travail de terrain grâce à sa participation à une

mission d'étude du ministère effectuée en 1951 et à une maîtrise de nombreuses sources anglophones, compétence rare à l'époque. Il analyse cette expérience en la plaçant dans le temps long, en disséquant son organisation et en évaluant son impact réel sur la géographie économique et sociale de son territoire. En 1957, il quitte le ministère pour une activité d'urbaniste libéral qui lui permet notamment de travailler sur l'importante étude sur le centre de Paris pilotée par Maurice Rotival, grande figure du milieu professionnel.

A partir de 1962, sa carrière s'oriente vers l'enseignement et la recherche au Québec. Il est recruté par l'Université de Montréal pour être en charge du cours sur l'aménagement du territoire au sein de son Institut d'urbanisme fondé l'année précédente. Il en devient le deuxième directeur dès 1963 alors qu'il s'agit encore d'une très petite structure dont la pérennité n'est pas assurée. Armé de grandes ambitions, il va accompagner sa montée en puissance et sa transformation progressive. L'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal s'éloigne alors de l'enseignement strictement professionnalisant de ses premières années et affirme sa spécificité en regard des autres disciplines de la production du cadre bâti, notamment l'architecture. Il en quitte la direction en 1967 mais continue d'enseigner et s'investit dans des programmes de recherches dont un sur « Les villes périurbaines de Montréal ». Il termine sa carrière en enseignant aussi à l'Université de Sherbrooke, francophone, et à l'Université McGill, anglophone.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
**POUR UN PLAN
NATIONAL
D'AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE**

MINISTÈRE
DE LA RECONSTRUCTION
ET DE L'URBANISME

ŒUVRE

Participation à la rédaction de *Pour un plan national d'aménagement du territoire* (1950)

Au sein du ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme, il participe aux côtés de Pierre Randet, Pierre Gibel, Robert Paoli et André Pierard à la rédaction de la brochure « verte » *Pour un plan national d'aménagement du territoire*. Ce texte voulu par Eugène Claudius-Petit, l'un des ministres en charge de l'urbanisme les plus engagés de la Quatrième République, doit servir à la fois à vulgariser une doctrine et à imposer une politique. En effet, le ministère est confronté à la montée en puissance du Commissariat général au Plan fondé en 1946 et chargé de la planification économique. Ce texte lui permet ainsi de formuler à sa manière les bases d'une politique d'aménagement du territoire qui est encore en cours de constitution. Il la définit comme la « recherche, dans le cadre géographique de la France, d'une meilleure répartition des hommes, en fonction des ressources naturelles et des activités économiques » et la situe dans la poursuite, à une autre échelle, de la construction depuis des décennies d'une législation et de politiques en matière d'urbanisme. Des « maux » y sont stigmatisés comme les inégalités de peuplement, notamment entre Paris et le reste du territoire national. Le texte y répond par les « remèdes » que sont la déconcentration, la décentralisation industrielle, la rénovation de l'agriculture, l'équipement touristique et l'organisation culturelle du territoire. Surtout, il conclut par l'exposé de méthodes s'inscrivant dans l'héritage de la pratique de la planification urbaine qui commence à être structurée au sein du ministère : un travail d'enquête économique et démographique avant la mise au point de programmes d'équipement et de logement.

BIBLIOGRAPHIE :

Alaurent, Jean, « Géonomie et recherches coordonnées », *Hommes et commerce* n°22 (1954), pp.29-32.
Alaurent, Jean, « L'organisation de l'espace et l'urbanisme. 2.-L'urbanisme et l'aménagement du territoire » in Gaston Berger et Paul Breton (dir.), *Encyclopédie française. Tome XIV : La civilisation quotidienne*, Paris, Société nouvelle de l'Encyclopédie française, 1955, pp.16-13-20.8.
Alaurent, Jean, « Problèmes administratifs des pays sous-développés », *Economie et humanisme* n°118 (1959), pp.25-33.
Alaurent, Jean, « L'urbanisme, est inconnu », *Urbanisme* n°77 (1962), pp.32-36
Alaurent, Jean, « Une école supérieure de langue française : l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal », *Urbanisme* n°82-83 (1964), pp.92-93.
Beaudet, Gérard « L'Institut et l'urbanisme au Québec : 1961/62-2001/02 » in Gérard Beaudet (dir.), *L'Institut d'urbanisme, 1961/1962 - 2001/2002 : un urbanisme ouvert sur le monde*, Montréal, éditions Trames, 2004, pp.15-56.